

Papa

nouvelle nominée aux Joutes littéraires de Lyon – publication en recueil collectif

« En noir et Or » - édition Licorne 2008

Albert

André va venir. Il croit qu'une visite ça me fait plaisir. « A 17 heures » il a dit. Tu parles, il va me faire rater « questions pour un champion ». Il reste dîner et va me parler de mon cholestérol. Et on voudrait que je sois content ! Tous, ils se sont acharnés à faire mon bonheur : d'abord mon épouse, ensuite mon fils. Une vraie malédiction. Moi, je n'emmerde personne. Titou, mon chat chartreux me tient compagnie en se prélassant sur le radiateur. André dit que chez moi c'est surchauffé, que ça sent le vieux. Mais je suis vieux ! Il y a bien longtemps que je n'espère plus apporter quelque chose à l'humanité. Quand on est jeune, on croit pouvoir changer le monde. On se croit immortel, on ne fait pas attention à soi, on s'esquinte la santé en espérant avoir, à sa mort, son nom sur une plaque de rue. Il y a bien longtemps que je me contente de mon nom sur ma boîte aux lettres. J'ai pas vraiment fait la guerre. Comment être un héros avec mes quatre ans de stalag ? André, il aurait aimé que je sois résistant, parachutiste, tête de réseau, ami des Aubrac et de Jean Moulin. Moi, mon ami c'était Paulo. Il est mort en déportation pour avoir fait le con le long d'un boulevard en se baladant avec une casquette allemande empruntée au vestiaire d'une brasserie. C'était un joyeux Paulo, pas comme moi. Je n'aime pas rire. Vivre, on croit toujours que c'est sérieux jusqu'à ce qu'on meurt. Maintenant il est trop tard pour m'amuser. Je ne vais pas aller « boîte » comme disent les jeunes. Ils ne dansent pas sur des chansons de Mouloudji ou Yves Montand. Je les écoute sur mon radio-cassette. André m'a bien acheté un lecteur CD mais je n'ai toujours pas compris à quel moment je dois retourner le disque.

Il est midi. Cantine Route va arriver. Il y a Fatiah ou Mohammed, parfois Sofiane. Cantine route, c'est une association de recyclage de RMIstes en smicards pour aider les vieux, les handicapés, ceux qui ne servent plus à rien mais qui ont des sous. Ça fait vivoter les immigrés de la deuxième ou troisième génération, ceux qui se désintègrent avec leurs

mosquées, leur voile et leur tapis de prière. Si André était là, il ne serait pas content. Il ne faut pas critiquer. Ça s'appelle l'intolérance, la xénophobie, c'est pas beau, pas bien. Et peut-être que je devrais arrêter de manger du porc pour ne pas choquer et me convertir pour qu'ils arrêtent de poser des bombes ? Ça non plus, faut pas le dire. Mais, à mon âge on me pardonne. On sourit, on hausse les épaules et on regrette que tous ces vieux votent Le Pen.

André dit que je n'aime rien. Et pourtant, j'aime le silence du matin et l'odeur des champs. J'aimais ma femme, Bella, elle portait bien son prénom. Je ne l'ai pas beaucoup vu. Si vous croyez que c'était simple de concilier responsabilités professionnelles et vie de famille. De mon temps, il n'y avait pas les 35 heures. Pour moi, la parité, c'est l'homme au travail et la femme à la maison. C'est comme pour les immigrés, j'ai le droit de le penser mais pas de le dire. Bella, ma belle italienne, je l'ai rencontrée en 38. J'avais 21 ans, tout juste majeur. Je l'ai épousé fissa parce que le beau-père maçon avait promis de me fracasser le crâne à coups de truelle si je ne rétablissais pas l'honneur. On a vécu à Lille, à Bordeaux, à Paris, au rythme de mes mutations. André est né en 1950, "un miracle" qui n'aurait pas dû se produire selon les médecins. Toute sa vie, Bella a remercié Saint Jude. Moi, j'appelle ça le hasard, ça coûte moins cher en cierges. C'est "ce miracle" de 57 ans qui va arriver d'une minute à l'autre. J'ai entendu sonner quatre heures au clocher. Après toutes ces années en ville, on apprécie le carillon même s'il y a belle lurette qu'il se déclenche mécaniquement. J'ai toujours rêvé de prendre ma retraite en Bretagne, une de nos rares disputes avec Bella. Elle disait « toutes mes amies sont ici, à Paris. Avec qui je vais jouer au rami et au loto ? » Il faut dire qu'elle avait une passion pour le loto. Elle possédait même une petite pelle aimantée pour rassembler plus rapidement les jetons. L'irrationnel féminin ne connaît pas de limite. Ce genre de remarques, André m'a également signalé qu'il valait mieux les éviter. Décidément, ce début de XXI^e siècle est bien liberticide. C'était bien la peine de se taper deux guerres ! Elle n'a pas eu le temps de s'ennuyer en Bretagne ma Bella : un cancer du

colon me l'a enlevée en deux ans. Deux ans à Paris, hôpital Cochin – ils n'organisaient pas de loto. Pour être optimiste – histoire de donner tort à André, je dirais qu'au moins je ne l'ai pas vu devenir un légume alzheimerien, un mort vivant dont la présence entache nos souvenirs.

Titou s'étire en écartant ses griffes. Il va aller paresseusement pisser dehors. Il doit être quatre heures et demi. André ne va plus tarder. Il faudrait que je me rase, que je change de chemise. C'est comme s'il était déjà arrivé. Il a une tête de vieux avec des rides sur le front et un crane dégarni. Il a une oreillette de téléphone bloue-machin-chose greffée sur l'oreille gauche. Avec le clignotant rouge quand il est en communication, on dirait un robot ou un martien. Il ponctue ses phrases d'anglicismes histoire d'avoir l'air dans le coup. Il n'a pas su réussir l'ENA. Il est conseiller financier. Il paraît que je ne me rends pas compte mais que de mon temps l'ENA c'était plus facile. Il parle CAC 40 et placements dynamiques, il me houspille sur mon plan épargne qui ne servira pas, sur le contrat obsèques que je devrais choisir, sur la maison de retraite que je ne veux pas choisir. Ça l'ennuie d'avoir un vieux papa tout seul. D'abord, je ne suis pas tout seul, j'ai Titou. J'irai pas jouer au loto en maison de retraite ! Ramasser consciencieusement mes jetons avec une petite pelle aimantée ? Plutôt crever ! C'est sûr, André, lui, il préférerait me rendre visite dans une chambre aseptisée et repartir le cœur léger, me confiant aux infirmières ronchonnes en sous-effectif. Ça rassurerait monsieur le conseiller financier. "Le miracle" doit en avoir marre de se taper Paris - la Bretagne. Pourtant, je ne lui demande rien. Les visites, c'est pas obligatoire. Il paraît que l'amour filial l'exige. Qu'est ce qu'il y connaît à l'amour ? Lui qui n'a jamais su garder une fille. D'ailleurs, elles sont de plus en plus jeunes et de moins en moins habillées. Il vient régulièrement pour sauvegarder la famille. Titou et moi, on s'en fout. Qu'on nous laisse au chaud avec notre radiateur. Qu'on nous laisse ne plus penser et profiter du temps qu'il fait. Je n'ai jamais eu d'envies. Ce n'est pas aujourd'hui que je vais commencer.

André, il voyage tout le temps. Entre les 35 heures et les RTT, ils ne savent plus où passer leur temps libre. Mon fils brasse l'argent des autres et voyage inutilement. Le soleil se couche à Rio comme sur la Bretagne. Il va encore m'apporter des photos. Il les fait défiler sur son ordinateur portable et râle à chaque fois parce que je n'ai pas l'internet. Pour le faire enrager, je parle petits-enfants. Alors, il m'assassine avec ses yeux. Il est trop vieux pour se marier. Les filles restent un peu pour l'argent mais le CAC 40, ça ne fait pas rêver. Il faut savoir rêver pour avoir des enfants. Une lignée va s'arrêter. C'est peut-être mieux comme cela. On fait des enfants pour survivre un peu dans les cœurs. Maintenant, nos descendances payent des entreprises spécialisées pour fleurir nos tombes et se souvenir. Pourtant... J'aurais bien aimé avoir un bébé joufflu à faire sauter sur mes genoux. Il aurait un peu embêté Titou. C'est si mignon quand c'est petit. « Ça ne devrait pas grandir » disait ma boulangère. Elle a été assassinée pour 100 francs dans les années 90. Elle avait bien raison. On devrait vivre dans un monde d'enfants et de vieux. Ça résoudrait bien des problèmes. Tiens, des pneus crissent dans la cour. Il a encore dû changer de voiture. Il les loue. Même pas capable d'être propriétaire de son véhicule ! Il finira peut être par acheter un enfant au Darfour ou au Cambodge quand je serai mort ou qu'il n'aura plus de visites à faire. Il troquera l'amour filial contre l'amour paternel pour continuer à se sentir utile. La portière a claqué. Je n'ai pas eu le temps de changer de chemise. Après « Cantine-Route », il va me proposer un abonnement à « Pressing-Route ». Ça me fera toujours ça de moins à gérer. Je vais me composer un sourire. Il paraît que l'on doit se réjouir quand votre fils unique vient vous rendre visite. C'est un acquis du XXI^e siècle.

Ça y est la porte s'ouvre.

« Bonjour Papa ».

André

Il faut que j'aille le voir. La même corvée bi-hebdomadaire. 700 kilomètres aller-retour, un abonnement pour les emmerdes : la pluie fine de la Bretagne – en été, les touristes ; en hiver, les tracteurs. Mon vieux, pour le coup, il est vraiment vieux. 90 ans bientôt ou déjà. Je ne suis pas doué pour les dates, encore moins pour les anniversaires, surtout le sien.

Lui rendre visite, ça fait 37 ans que ça dure et que ça me bouffe mes week-end. Ça lui fait même pas plaisir. De toutes façons, je ne me souviens pas de l'avoir vu un jour heureux. Si, peut-être le jour où je lui ai annoncé que je tentais l'ENA. Ça a duré dix minutes. Puis, d'une voix lugubre, il a prédit mon échec. Il n'aurait pas aimé que je le surpasse, il a gagné. Il n'y aura qu'un administrateur civil dans la famille. Son statut, il nous en a fait voir du pays : toujours muter pour évoluer. L'État ne fait pas grand cas des rejetons proménés d'écoles en écoles. Maman, elle avait ses copines de loto. Moi, je n'ai jamais su m'intégrer. J'ai bien eu deux ou trois copains, des déracinés comme moi. Il y avait bien Pierrot mais il était gitan, vous imaginez la tête de mon père ! Jeune déjà, il votait Pujade. Depuis que je raisonne – et j'ai commencé tôt, quoiqu'en dise mon père - je me suis toujours demandé ce que Maman faisait là. Elle a été forcée de l'épouser, une histoire de truelle et d'honneur perdu.

Si je pars maintenant, je suis là-bas pour 17 heures comme promis. Je le vois déjà dans sa bicoque surchauffée avec le Titou obèse collé au radiateur. A force de rester dessus, il a fini par en prendre la forme. Je me suis pris un roadster Z4 en leasing. C'est ma petite faiblesse : être dans le coup. Un Ipod, un palm, bientôt je passe au blackberry. Le vieux ne manque jamais de me faire remarquer qu'à son époque, on vivait très bien sans tout ça. Même pour mon roadster, il a grommelé qu'en fait il n'était pas vraiment à moi. Il ne comprend pas

grand chose mon vieux père. Je lui avais trouvé une petite maison de retraite sympa : thalasso, animations, room service... J'ai obtenu : « Des bains de boue, à mon âge ! ». J'ai essayé la diplomatie : « Regarde le prospectus » Je réentends sa voix cassante : « Ne sois pas si pressé, je vais bien finir par mourir ! ». Je ne sais même pas s'il souhaite être incinéré ou enterré. Pour le cercueil, chêne ou sapin ? Je n'ose pas lui demander. Je m'en fiche qu'il meure ou pas. Je voudrais juste que ça se déroule comme il veut. J'irais leur rendre visite : papa et maman face à la mer. Ça s'appelle un cimetière marin. Petit, j'imaginai un cimetière sous l'eau. Enchanteur. C'est un caveau deux places. Comme d'habitude, il n'a pas pensé à moi. Faudra effectuer une réduction pour ma place face à la mer.

Virginie me l'avait dit. Il paraît que je vis trop pour lui. Il paraît que c'est pour ça qu'elle est partie. Moi, je crois qu'elle a inventé ça pour ne pas se faire souffrir. Je ne veux pas m'attacher. Je vois bien que je ressemble trop au vieux. Je deviens réactionnaire, les gens me fatiguent. Les filles, n'en parlons pas : elles ont toujours un pet de travers et une non-conversation qui m'épuise. Il paraît que je les choisis mal. Aucune n'est jamais assez bien pour Papa. Je vais peut-être finir par m'acheter un chat. Je vieillis et puis, soyons honnête, je n'ai pas le physique d'un tombeur. Je suis italien par ma mère et chauve par mon père. Pour les filles de maintenant, faut avoir les biceps de Brad Pitt, la gueule de Richard Gere et l'île de Marlon Brando. Faut les épouser, passer l'aspirateur et torcher le cul des gosses. Moi, Je suis de la vieille école. Quand je vous dis que je suis réactionnaire. Je suis comme lui. Vraiment, je ne me vois pas pousser mon caddie du samedi avec les mômes qui braillent pour faire du manège. Mes potes sont tous mariés alors maintenant je me loue des DVD et je bois mes bières tout seul avec mon home cinéma. A mon père, j'ai voulu offrir un home cinéma. « A mon âge, tu veux que je m'abrutisse un peu plus avec les conneries de la Télé en grand format ? » J'aurais du m'en douter. Il a déjà un lecteur CD rangé au grenier. Je n'aime pas aller au grenier. Tous ces souvenirs m'étouffent : les robes de ma mère, la

voiture à pédales, les décorations de Noël et la crèche. Le temps de l'enfance asphyxie le présent. Virginie m'avait conseillé d'aller voir un psy. Qu'est ce qu'il y peut le psy ? Me rendre le rire de ma mère ? Faire que mon père me parle ? C'est lui qui devrait aller voir un psy. Déjà qu'il ne veut pas entendre parler d'une convention obsèques alors un psy, vous imaginez !

Bientôt 16 heures, je fais ma pause autoroute : pipi, café brûlant et soluble. J'ai mes petites habitudes. C'est bien ce qui m'inquiète. Finalement, j'aime ces visites. Elles me sortent de mon appartement si moderne, si blanc, si vide. Je redeviens un fils, je redeviens quelqu'un. Quatre heures et demi : il faut reprendre la route. A 190 sur la voie de gauche. J'ai un détecteur de radars et plus que deux points au permis. Je deviens politiquement incorrect, comme lui. Faut que je me surveille pour ne pas voter Le Pen un jour.

C'est comme si j'y étais déjà : son visage strié de rides qui fait la gueule, sa bouche qui se force à articuler sans agressivité et son regard qui s'échappe vers le monde du silence, le monde des vieux. Ce soir, on se couchera tôt pour ne pas laisser s'égrener les minutes sur le tas de silence entre nous. Demain, avant mon départ, on regardera Derrick. Ça ne réveillera même pas Titou. J'ai hâte et j'ai peur que tout cela s'arrête. Selon les médecins, je suis le fils qui n'aurait pas dû exister. Est - ce pour cela que je ne sais pas vivre pour moi ? C'est ce qu'aurait dit Virginie. Moi, je crois que c'est la faute du vieux. Un vieil ogre qui cannibalise tout sauf son chat. J'ai tout essayé : travailler, voyager, dépenser, draguer. Je suis toujours revenu à lui. Le port d'attache de l'indifférence. A croire que ces liens-là sont plus forts que ceux de l'amour.

La chaussée est toujours aussi défoncée par ici. Les herbes folles envahissent sa petite cour. Il va falloir trouver un jardinier. Je demanderai à la directrice de Cantine route. Les pneus crissent sur les gravillons. Ça sert de klaxon. Il n'aura pas le temps de changer de chemise.

Je vais me composer un sourire. Il paraît qu'il faut avoir l'air heureux quand on va rendre visite à son vieux père. Je vais ouvrir la porte sans sonner.

« Bonjour Papa ».

©Léa ANTONY